

LE TRÉSOR DE CNIDE, ET LES MONUMENTS DE L'ART IONIEN À DELPHES

Par J. T. HOMOLLE [*Hon. Corr. M.*],

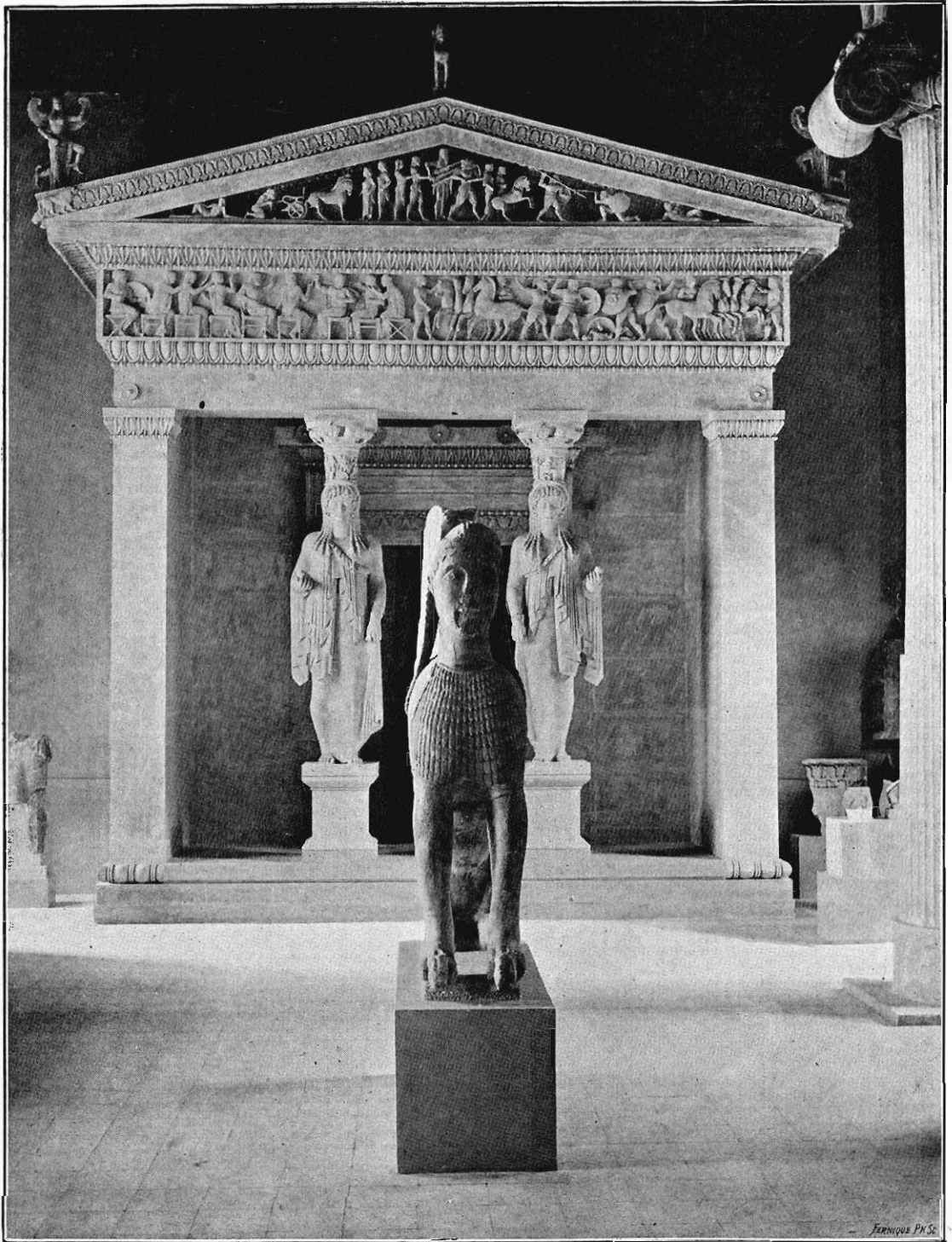
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

READ BEFORE THE ROYAL INSTITUTE OF BRITISH ARCHITECTS, MONDAY, 16th NOVEMBER 1903



LONDON
9, CONDUIT STREET, HANOVER SQUARE, W.

1903



DELPHES.—TRÉSOR DES CNIDIENS: FAÇADE OCCIDENTALE RESTAURÉE.



FIG. 1.—VUE DU TRÉSOR DE CNIDE, PRISE DU SUD : ÉTAT ACTUEL.

LE TRÉSOR DE CNIDE, ET LES MONUMENTS DE L'ART IONIEN À DELPHES.

Par J. T. HOMOLLE [*Hon. Corr. M.*],

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Read before the Royal Institute of British Architects, Monday, 16th November 1903.

VEUILLÉZ permettre que ma première parole dans cet Institut soit un souvenir et un hommage à la mémoire de l'illustre Penrose, dont l'affectueux patronage m'en a ouvert l'entrée. J'ai eu l'honneur de le connaître en Grèce, dans sa robuste vieillesse que l'âge semblait ne point toucher, pas plus qu'il ne refroidissait l'enthousiasme de son cœur, sa foi dans l'art et sa passion pour la vérité. Je le vois encore plein de feu, l'œil brillant et le geste animé, quand il conversait des beautés de l'architecture antique. Alerté et gai comme un étudiant, il courait la Grèce à dos de mulet, gravissait les montagnes, bravait les journées de soleil et les nuits de Khani, pour contrôler une mesure ou déterminer l'orientation d'un temple. Le nom de Penrose est attaché au Parthénon ; il durera aussi longtemps que sera goûtée et étudiée cette merveille de l'art ; nul n'en a pénétré ses secrètes délicatesses avec plus de conscience et de sagacité, nul n'a plus contribué par ses adjurations pressantes et son ingéniosité pleine de ressources à conserver à l'humanité les restes admirables de cet édifice. Il l'a aimé fidèlement pendant plus de cinquante années, et, jusqu'à sa dernière heure, le sentant menacé de ruine, il en fit l'objet de sa sollicitude. Ce dont se souviendront

aussi tous ceux qui ont eu, comme moi, la bonne fortune de l'approcher, c'est sa bonté si simple, si accueillante, et cette affabilité dont le charme était rendu plus touchant encore par sa couronne de cheveux blancs. Excusez-moi, Mesdames et Messieurs, de n'avoir pu vous cacher le chagrin que j'éprouve à ne plus rencontrer ici son sourire amical et sa cordiale bienvenue.

Pour vous, Messieurs les Membres de l'Institut, qui m'avez fait votre confrère, je suis heureux de vous renouveler devant cette brillante assemblée mes remerciements reconnaissants ; j'ai contracté envers vous une dette que je voudrais pouvoir acquitter ; mais je crains bien, au contraire, d'en contracter une seconde, quand vous me conviez à parler dans cette salle, devant vous, après d'illustres maîtres de la science et de l'art.

J'aurais voulu répondre beaucoup plus tôt à votre invitation, je vous demande pardon du retard, j'oserais dire pourtant que je ne le regrette point, puisque ces délais ont laissé se dissiper les fâcheux malentendus qui avaient pour un temps trop long séparé nos deux pays, et qu'il m'est permis aujourd'hui de m'abandonner sans la moindre arrière pensée à l'admiration profonde que j'éprouve, avec tous les amis de la paix et de la liberté, pour ce grand et noble pays.

L'honneur que vous m'avez fait ne s'adresse pas à moi seul, c'est surtout un hommage rendu à l'œuvre accomplie dans le sanctuaire de Delphes par l'École Française d'Athènes et à laquelle j'ai eu le bonheur de présider ; c'est donc, si vous le voulez bien, des découvertes de Delphes que je vous entretiendrai aujourd'hui.

Le sujet est trop riche pour être exposé en son entier et j'ai dû choisir parmi les monuments qui sont sortis du sol, celui qui m'a paru le plus digne de vous être présenté : c'est le *Trésor de Cnide*. Aucun n'est plus original, plus complètement conservé en ses éléments essentiels, aucun enfin ne m'a paru plus approprié à cette chaire et à cette ville. Vos architectes et vos archéologues ont réuni dans le British Museum une incomparable série de monuments de l'art gréco-asiatique ; ils les ont interprétés et restaurés avec une pénétration singulière et un remarquable talent ; j'ai pensé que vous accueilliriez volontiers un spécimen achevé de l'architecture ionienne du sixième siècle avant notre ère.

Je me propose 1° de le décrire et de le restituer devant vous, par l'analyse et l'assemblage des morceaux qui nous en restent ;

2° d'étudier la riche décoration, qui en est le plus frappant caractère et le plus original ;

3° de marquer la place de ce monument dans l'histoire de l'art, et celle de l'ionisme lui-même dans l'histoire de l'antiquité.

Toutefois il ne sera pas inutile, ce me semble, pour replacer le Trésor en son milieu, de décrire le plus brièvement possible, l'ensemble du sanctuaire de Delphes, et d'indiquer au moins en quelques mots, l'abondance et la variété des monuments et des offrandes qui se pressaient à l'entour. Ce sera justice envers mon architecte, M. Tournaire, dont vous voyez ici exposés les magnifiques dessins, de vous expliquer ces plans et ces restaurations, et j'ai peut-être aussi à l'égard de mes collaborateurs et du gouvernement Français lui-même le devoir de vous faire connaître l'importance de notre œuvre et la grandeur de notre effort.

Les fouilles de Delphes ont été concédées à la France, en vertu d'une convention diplomatique, ratifiée par les parlements français et hellénique en 1891 ; elles ont été préparées par l'expropriation totale du village de Castri, établi sur le site de Delphes, qui n'ont pas demandé moins de deux années ; car elles portaient sur un pays de mille habitants environ, sur quatre cents maisons et près de huit cents parcelles. Cette opération à elle seule a exigé une dépense de 268,000 f. ; la somme totale des crédits extraordinaires votés par les chambres françaises de 1891 à 1896 a été de 790,000 f., et il y faut encore ajouter les crédits normaux du budget de l'École Française d'Athènes, qui depuis 1897 ont été affectés à l'entreprise de

Delphes. On a employé jusqu'à 400 ouvriers, 72 wagons Décauville et plusieurs kilomètres de voie ferrée ; les déblais atteignent et dépassent même 400,000 mètres cubes. Les recherches se sont étendues du village actuel de Delphes jusqu'aux environs de la source de Képhaloorysi, sur une longueur de plus de deux kilomètres, elles ont porté non seulement sur le temple et

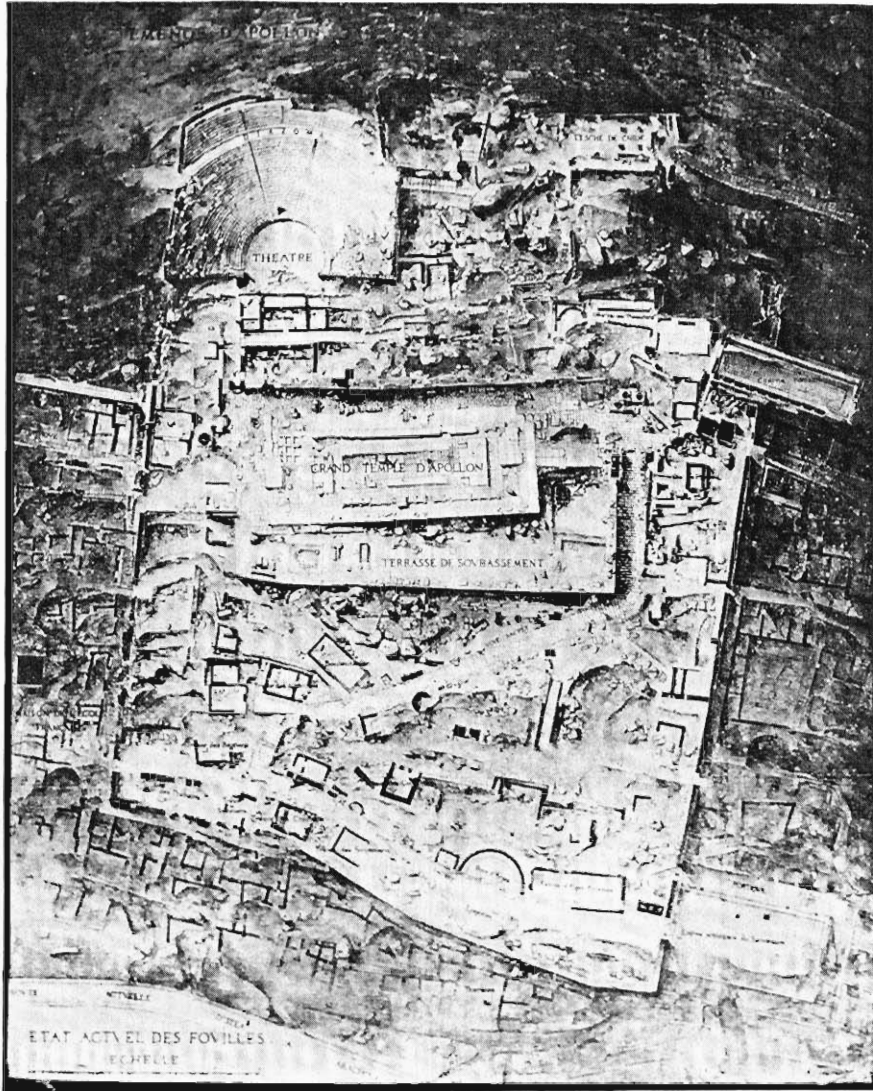


FIG. 2.

toute l'enceinte consacrée à Apollon Delphien, dont vous avez sous les yeux l'image, mais encore sur toutes les dépendances du sanctuaire : le stade, la célèbre fontaine de Castalie, le gymnase, les temples compris dans l'enceinte d'Athéna Pronæa, groupe d'édifices d'une rare élégance, dans un site poétique et charmant. Dans tout ce vaste périmètre, les recherches ne se sont arrêtées qu'au sol vierge et nous avons encore exploré, à l'est et à l'ouest du sanctuaire, une partie des anciens faubourgs et les deux nécropoles qui bordaient les routes.

Si, nous enfermant dans les limites de l'enceinte sacrée, vous voulez bien parcourir avec moi, sur le plan [fig. 2], l'élévation en état actuel et l'élévation restaurée, dessinées par M. Tournaire, la voie sacrée qui serpente en lacet sur les pentes de la montagne de Delphes, de la porte au temple d'Apollon, du temple au théâtre, à la fontaine inspiratrice de Cassotis et à la Lesché de Cnide, vous rencontrerez tour à tour les offrandes énumérées par Pausanias, quelques-unes mêmes, et ce ne sont pas les moins belles, qu'il avait omises ou trop négligemment décrites. Voici, dès l'entrée, le taureau de Coreyre, les ex-voto des Arcadiens, des Argiens, des Tarentins et, face à face, continuant jusque dans le sanctuaire l'antagonisme des deux peuples rivaux, le trophée des Athéniens vainqueurs à Marathon, et celui des Spartiates vainqueurs des Athéniens à Aegos-Potamos. Puis commence la série des trésors, serrés au carrefour de la voie sacrée, au voisinage du vieux sanctuaire prophétique de la Terre et des Muses, trésors de Corinthe et de Sicyone, de Siphnos et de Cnide, de Thèbes, de Syracuse, de Potidée, d'Athènes, de Cyrène, peut-être de Clazomène. Sur la haute et puissante terrasse que forme le mur polygonal, repose le temple, dominant de sa masse le sanctuaire et toute la vallée. Autour de lui se dressent, au sommet d'une colonne ionique le Sphinx de Naxos, sur une haute tige d'acanthé le chœur gracieux des Caryatides, sur une haute base triangulaire, la Victoire offrande des Messéniens, réplique de celle d'Olympie; tout près enfin du grand autel des sacrifices, le trépied de Platées et la Victoire d'or consacrée par Gélon de Syracuse, ex-votos des deux grandes victoires des Grecs sur les ennemis de la civilisation hellénique, les Perses et les Carthaginois. En regardant ces monuments, il semble que l'on y lise toute l'histoire de l'antiquité. Les sculptures, les bronzes, les offrandes de tout genre, nous montrent à leur tour le développement des industries et de l'art, depuis l'époque mycénienne jusqu'à celle de Rome et de Byzance même; et quelques-unes de nos découvertes, comme les sculptures du Trésor de Cnide, comme les métopes du Trésor d'Athènes, ou celles du temple rond de Marmaria, comme l'Agias de Lysippe, ou l'admirable conducteur de char, don du syracusain Polyzalos, sont de véritables chefs-d'œuvre et des documents capitaux pour l'étude de la plastique ancienne. Les inscriptions dépassent de bien loin le millier.

Comblés par la fortune de tant de faveurs, nous avons eu conscience de nos devoirs envers la Grèce et les savants du monde entier. Après avoir exhumé les monuments, nous étions tenus d'en assurer la conservation, d'en faciliter l'accès, d'en rendre l'intelligence aisée aux amateurs, comme aux savants. Grâce à la libéralité de feu Syngros et de Madame Iphigénie Syngros, sa veuve, nous avons pu installer à l'aise dans un grand et clair musée les statues, bas-reliefs, bronzes, terres cuites, inscriptions et morceaux d'architecture. Sur le terrain même, nous avons rassemblé les débris épars et relevé les ruines toutes les fois que la chose a été possible; en ce moment même, avec le concours généreux de la municipalité d'Athènes, nous reconstituons, pierre par pierre, des soubassements au faite, le trésor de cette ville, trophée de la victoire de Marathon. Quand la restauration n'était pas possible en original, nous l'avons faite en moulages, afin de parler aux yeux et de replacer les œuvres d'art dans les conditions où leurs auteurs avaient entendu qu'elles fussent vues. Ainsi avons-nous fait dans le Musée de Delphes pour le Trésor de Cnide, qui se dresse aujourd'hui dans toute la splendeur de son décor, avec ses frises, son fronton, ses acrotères, ses caryatides enfin, habilement restaurées par le sculpteur Louis Convers.

Le Trésor de Cnide a la forme d'un petit temple de 8 mètres 90 sur 6m. 30; il se compose d'une petite cella carrée précédée d'un pródomos, tourné du côté de l'ouest; on y accède par une petite terrasse que soutient un mur polygonal. Il est assis sur le mur d'enceinte, au bord et à la première boucle de la voie sacrée, dans une situation favorable pour être vu de tout côté. La photographie [fig. 1] le reproduit tel qu'il existe aujourd'hui, réduit à des soubassements, qui portent à peine quelques fragments de l'ancien édifice; si j'en rapprochais

brusquement la restauration qui orne aujourd'hui le Musée de Delphes [*r. frontispicce*] vous seriez en droit d'être surpris et presque de douter d'une transformation si complète et en apparence peu justifiée.

Je vous demanderai donc la permission, de démonter le monument pièce à pièce et de le remonter ensuite devant vous, en vous décrivant chacune d'elles et en vous montrant par quels liens nécessaires elles sont évidemment et inséparablement unies l'une à l'autre.

Nous commencerons par l'entablement, dont les divers parties nous sont arrivées les plus complètes et dont l'ajustement est le plus manifeste. Il comporte d'abord une architrave, qui se



FIG. 3.—ANGLE DU LARMIER.

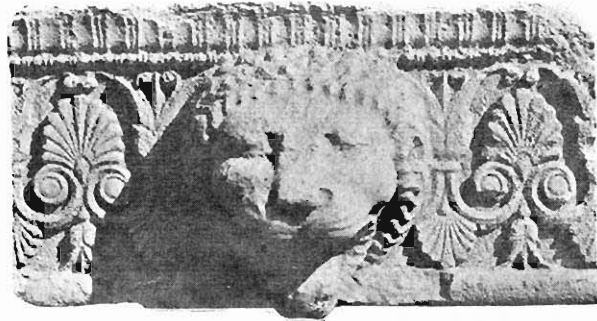


FIG. 4.—GARGOUILLE DU CHÉNEAU SUR LA FAÇADE LATÉRALE.



FIG. 5.—ANGLE DU CHÉNEAU, AU-DESSUS DU FRONTON.



FIG. 6.—ANGLE SUPÉRIEUR DU CHÉNEAU AU-DESSUS DU FRONTON.

présente à nous sous deux formes : l'une pour la façade principale plus épaisse, puisqu'elle avait à soutenir dans l'intervalle des colonnes le poids du fronton, l'autre moins élevée, réduite à la hauteur des assises courantes pour les façades latérales, qui étaient pleines; toutes deux portent au sommet un chapelet de perles et l'architrave de la façade principale est en outre décorée aux angles de fleurons. Au-dessus régnait une frise, sculptée sur les quatre faces, encadrée en haut et en bas par des rais de cœur et des oves, trouvés en abondance autour du monument avec la frise elle-même, mais dont les proportions sont si peu d'accord, semble-t-il, avec les dimensions du monument et les types de l'architecture ionique classique, qu'on eût hésité à risquer l'assemblage, si l'on n'en avait constaté la preuve manifeste. Cette preuve consiste dans les traces laissées au-dessous de la plinthe de la frise par les rondeurs des oves, et dans

des entailles qui entament les rais de cœur (avec cette liberté dont les Grecs étaient coutumiers), pour donner place aux cimiers des casques de deux guerriers combattant dans la frise.

Sur la frise ainsi encadrée reposent les larmiers dont la face inférieure est richement décorée de rinceaux, de palmettes et de fleurs de lotus [fig. 3]; un larmier semblable court tout le long du rampant du fronton. Le fronton lui-même, divisé en trois pièces et tout rempli de figures sculptées, a été retrouvé au pied des fondations, comme aussi le chéneau qui surmontait les larmiers sur les façades latérales [fig. 4] et au-dessus du fronton [figs. 5 et 6], les sphinx et les victoires ailées qui en couronnaient le sommet et les angles.

Ainsi nous arrivons sans une solution de continuité de l'architrave jusqu'au faite.

Passons maintenant au socle du monument; il nous est possible de le restaurer en partie soit avec des morceaux qui lui appartiennent en propre, soit sur le modèle d'un autre monument similaire, le Trésor de Phocée. Les pièces originales nous donnent le degré qui porte la dédicace du monument et une des pierres terminales du pilier d'ante; le Trésor de Phocée nous fournit le chapiteau de ce même pilier, d'une largeur identique et avec un décor de rais de cœur tout semblable à celui de la frise; il nous indique aussi la place qui doit être attribuée



FIG. 7.—ENCADREMENT DE LA PORTE.

au-dessus du degré à inscription, sous les antes et tout autour du monument sauf la façade occidentale, à un chapelet de perles de forte dimension et qu'on n'aurait su autrement où placer.

Il nous reste maintenant à reconstituer la façade principale du monument et à en calculer la hauteur. Nous avons pu le faire avec certitude en recomposant, à l'aide de fragments épars, une figure de caryatide en posant sur sa tête une petite base ronde, considérée jusqu'ici comme un petit autel et qui était en réalité un polos, parfaitement adapté à la tête de cette figure; en plaçant enfin au-dessus du polos un chapiteau en forme de calathos concordant exactement avec lui par le diamètre et la disposition du scellement. L'abaque de ce chapiteau est égal en largeur et en hauteur à l'abaque du chapiteau d'ante et démontre l'attribution de la caryatide au monument. La figure était placée sur une base composée d'un dé de marbre, pourvu en haut et en bas de deux tenons qui s'emboîtaient dans les mortaises appropriées de deux pièces de marbre moulurées en forme d'oves et de rais de cœur, et qui formaient, l'une le socle, l'autre la corniche de la base. La largeur du dé est égale à celle du pilier d'ante, la largeur du socle et de la corniche est égale à celle de l'abaque du chapiteau. La base est elle-même, dans son ensemble, toute pareille à l'autel figuré sur le côté sud de la frise; elle est donc bien conforme au style du Trésor. Ainsi se trouvent reliés entre eux, par des liens indissolubles, le socle, la figure, et l'un et l'autre avec le monument; ainsi nous est donnée également la hauteur de l'édifice entre le degré et l'architrave.

On peut dès lors considérer comme achevée et démontrée la restauration du Trésor, telle qu'elle est exécutée dans le musée de Delphes [*v. frontispiece*].

Une des particularités les plus frappantes du Trésor c'est la richesse, on pourrait presque

dire la surcharge, de la dédicace ; la sculpture s'y prodigue sous forme d'ornements, de statues et de bas-reliefs sur toutes les moulures, sur toutes les surfaces du monument où elle a pu trouver place.

Le décor proprement architectural se ramène à trois types : chapelets de perles, oves, rais de cœur, sur les moulures ; rinceaux de palmettes et boutons de lotus, fleurons, sur les surfaces unies ; mais ces motifs, en petit nombre, sont variés par l'adaptation ingénieuse qui en est faite à chacun des morceaux où ils s'appliquent ; ils s'allongent, se raccourcissent, s'élargissent ou se resserrent, se simplifient ou se compliquent, se gonflent ou s'évident, avec une souplesse merveilleuse, un sentiment délicat des nuances, une appropriation intelligente.

Il ne nous reste plus que la porte : la belle pièce du linteau [fig. 7] décoré de rinceaux et de chapelets nous en fait connaître l'aspect ; la console a conservé le dessin de la moulure qui



FIG. 8.—PRISE DE L'OUËST : L'APOTHÉOSE D'HERCULE.

la surmontait, du larmier orné en avant de rosaces, au-dessous de palmettes et de boutons de lotus qui lui servait de couronnement, et nous en pouvons calculer très approximativement la hauteur et la largeur à l'espace à occuper ou à l'effet à produire. Ce qui se soutient partout avec une égalité admirable, c'est la perfection rare de l'exécution précise sans sécheresse, ni maigreur, ample au contraire, vigoureuse et même un peu lourde, mais d'une magnifique richesse.

Le décor sculptural a les mêmes qualités de prodigalité somptueuse, d'élégance, de force, d'exécution. Il comporte d'abord une frise sculptée qui se continue sur les quatre faces, et se partage en quatre sujets.

Sur la façade occidentale, au dehors du prodomos, l'apothéose d'Hercule ; le héros est introduit dans l'Olympe par Athéna portée sur un char attelé de chevaux ailés et ailée elle-même, tandis qu'au bord opposé Hébé entre aussi dans l'assemblée des dieux en descendant de son char [fig. 8].

Sur la face sud, l'enlèvement des filles de Leukippos par les Dioscures. Auprès de l'autel où se célébraient les fiançailles des jeunes filles, le père monte sur son char et s'élance à la poursuite des ravisseurs. Trois chars précédés et suivis de cavaliers semblent comme un premier essai du défilé des Panathénées sur le Parthénon [fig. 9].

Sur la face est (elle est reproduite au complet et restaurée dans la restitution de la façade de l'ouest, comme étant la mieux conservée), le combat des Grecs et des Troyens autour du corps d'Euphorbos, sous les yeux des dieux assemblés dans l'Olympe, qui suivent avec émotion les péripéties de la lutte et encouragent chacun les guerriers de leur peuple favori. Cette assemblée des dieux à son tour rappelle une scène analogue sur la frise du Parthénon, une conversation des dieux suivant les cérémonies de la fête célébrée en l'honneur d'Athéna [fig. 10].

Sur la face nord, le combat des dieux et des géants, ce sujet que la sculpture grecque répéta sans se lasser depuis le septième siècle avant notre ère jusqu'à l'époque des Attalides de Pergame [fig. 11].

Pour le style et la technique les bas-reliefs forment deux à deux des séries différentes et attribuables à deux artistes différents au moins. La facture très serrée, très soignée y est partout archaïque, sèche, mais les contours sont cependant beaucoup plus durs, le modelé

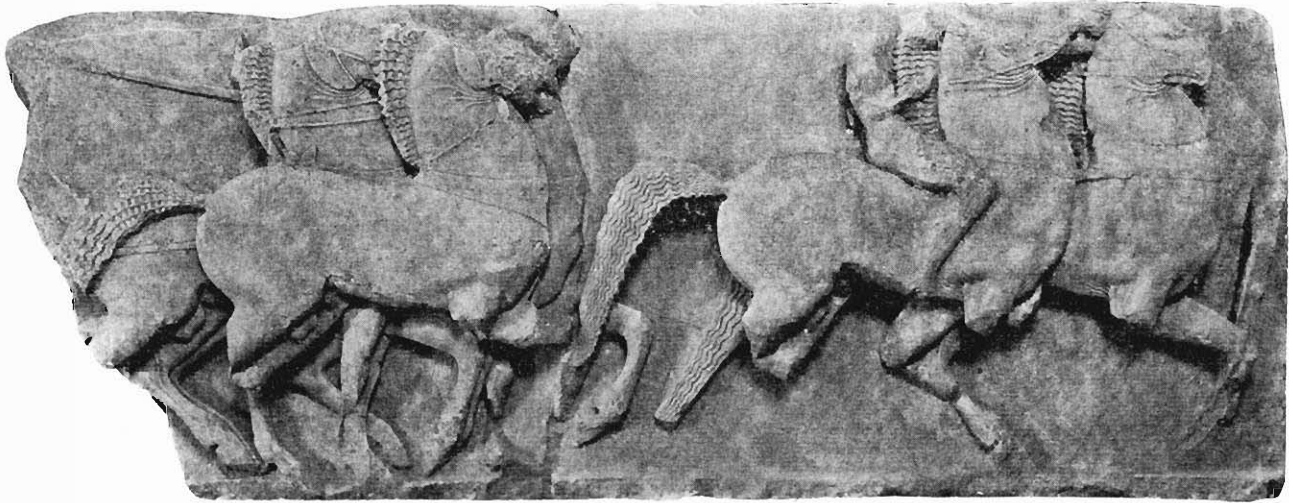


FIG. 9.—FRISE DU SUD : L'ENLÈVEMENT DES FILLES DE LEUKIPPOS.

beaucoup plus sommaire dans les frises de l'ouest et du sud, plus orné et plus arrondi, plus fondu dans les deux autres.

La composition est soumise à des lois rigoureuses de symétrie ; les figures se distribuent autour des motifs principaux en nombre égal et dans des attitudes analogues et inverses. Elle manque parfois gauchement aux lois de l'unité, coupant en deux moitiés égales et indépendantes un des côtés de la frise (le combat des Grecs et l'assemblée des dieux).

J'ai désigné jusqu'ici le monument que nous étudions ensemble sous le nom du Trésor de Cnide ; cette appellation doit être justifiée d'autant mieux qu'elle n'a pas été adoptée dès l'abord, qu'elle est contestée encore aujourd'hui par quelques archéologues. Le Trésor de Cnide se cache en quelque sorte sous une allusion dans un chapitre de Pausanias, tandis que le Trésor de Siphnos s'y étale en pleine clarté, et j'avais moi-même subi d'abord l'illusion. Un examen plus attentif du texte m'a montré que le Trésor de Cnide était immédiatement contigu à celui de Sicione, et qu'il répond par conséquent aux dessins du plan de Delphes. Celui de Siphnos venait ensuite, soit plus loin à l'ouest, soit en face au nord sur le bord opposé de la route. L'existence du Trésor de Cnide est démontrée par deux espèces d'inscriptions : 1° la dédicace gravée sur le degré du trésor, en un alphabet que nous savons par des inscriptions de Naucratis avoir été celui de Cnide ; 2° des décrets gravés sur la face

antérieure de l'ante, et qui avaient été rendus par la ville de Delphes en faveur de personnages cnidiens, bienfaiteurs du sanctuaire et hôtes publics de Delphes.

Vous sentez, Mesdames et Messieurs, qu'elle est l'importance de cette conclusion : le monument est donc l'offrande et l'œuvre d'une ville d'Asie, d'une cité ionienne, d'une de celles qui avaient porté le plus loin au dehors leur activité commerciale, qui avaient participé à la fondation du comptoir de Naucratis, dont la curiosité s'était excitée au spectacle suggestif des civilisations antiques de l'orient et en particulier de l'Égypte, dont l'art avait reçu l'impulsion et rapporté les modèles de l'étranger. Nous savons donc la provenance du monument, et quand nous reconnaitrons dans le type du décor, dans le style de la sculpture, les inventions et la force de l'art gréco-oriental, de l'art ionien pour l'appeler par son nom, nous ne ferons pas une vaine hypothèse, nous ne risquerons pas d'être le jouet d'appréciations subjectives ; nous constaterons un fait évident par des évidences matérielles.

Par Ionie, quand on parle de l'art ionien, il ne faut pas entendre d'ailleurs strictement, vous le savez, la région peuplée par les colonies premières ioniennes, le pays d'Ephèse, de Milet, des Magnésiens, mais toute la côte asiatique occupée par les Hellènes, à quelque branche de la famille qu'ils appartiennent, du golfe d'Adramytte jusqu'à Rhodes.



FIG. 10.—FRISE DE L'EST : L'ASSEMBLÉE DES DIEUX.

Parlant ici, à quelques centaines de mètres du British Museum, je n'ai pas besoin d'insister longtemps. Je n'ai qu'à vous rappeler vos souvenirs. Dans la richesse somptueuse, un peu exubérante, de la décoration, dans la rondeur un peu lourde de la sculpture, dans l'élégance recherchée des ajustements, la vigueur des formes un peu courtes, des modèles durement ressentis, des contours sèchement découpés, vous avez reconnu les défauts comme les qualités des sculptures monumentales d'Ephèse, de l'Avenue des Branchides à Milet, du monument des Harpyes ou des Néréides à Xanthos. C'est la même puissance, la même fougue d'invention, c'est la même habileté rare d'exécution, avec je ne sais quoi d'outré, d'excessif, qui est dans l'art comme dans la rhétorique la marque propre d'un génie ionien ou asiatique, volontiers excessif, et déclamatoire. Le Trésor de Cnide n'est pas seulement un édifice de provenance *ionienne*, il est de travail *ionien*, il est *ionien* d'esprit. Et ces dons mélangés de force intempérante, de goût mal réglé, de puissance originale, mais immodérée, forment si bien le fonds permanent de l'art ionien qu'ils reparaissent à toutes les époques, qu'ils éclatent, si j'ose dire, avec force dans les compositions des périodes hellénistiques, dans les sculptures décoratives de Priène, dans les colossales machines des écoles de Rhodes ou de Tralles, dans la Gigantomachie de Pergame. Je me bornerai à deux rapprochements empruntés à des monuments beaucoup plus simples mais peut-être d'autant plus typiques ; deux sarcophages, œuvres moins rares, plus soumises par conséquent aux

habitudes usuelles de la pensée et de l'art. Sur le sarcophage de Clazomènes qui est un des ornements de votre musée, comme sur celui d'Alexandre, qui fait la richesse de celui de Constantinople, vous retrouverez le même décor d'oves et de rais de cœur, formant en haut et en bas la composition, et ce décor y est, comme dans le Trésor de Cnide, hors de proportion avec la sculpture qu'il resserre un peu dans son cadre; tout au moins il dépasse la mesure à laquelle nous sommes habitués et qui nous paraît la plus juste; sur les côtés c'est le même listel indiqué par une ligne dans la peinture, par un relief dans la sculpture qui limite et encadre le champ, ainsi que nous le voyons encore dans les bas-reliefs lyciens ou celui du monument des Harpyes. La composition et les formes sont tellement semblables dans le sarcophage de Clazomènes et le Trésor de Cnide, qu'on croirait que l'apothéose d'Hercule entre le char d'Athéna et celui d'Hébé, et le combat auquel prennent part deux déesses descendant de leur char, ont été conçus et exécutés dans un même atelier. On ne peut s'attendre à l'identité de deux œuvres aussi éloignées dans le temps que la chasse d'Alexandre et les combats du Trésor de Cnide, mais on n'aurait pas de peine à y retrouver le même esprit.

Le Trésor de Cnide, s'il était isolé parmi les monuments de Delphes et unique en son genre, aurait déjà, Mesdames et Messieurs, une importance considérable et par sa propre valeur d'art, et comme représentant un art gréco-oriental; entouré, comme il l'est, d'autres offrandes des villes de l'Ionie et des îles, d'autres édifices bâtis dans le même temps, dans le même style, suivant les mêmes principes, parfois imités ou copiés sur lui, il prend une signification historique bien plus haute, bien plus large encore.

Et d'abord la ville de Cnide elle-même avait consacré dans Delphes au point le plus haut du sanctuaire, à l'angle nord-est de l'enceinte sacrée, un autre monument de sa dévotion, de sa richesse et de son goût artistique, la célèbre Lesché, dessinée par Polygnote, de Thasos, où nous n'en avons retrouvé malheureusement que quelques pierres avec des positions tracées d'un enduit bien soulevé qui peut n'être pas très ancien. Mais nous connaissons assez bien un autre trésor pour qu'il ait pu nous servir de modèle en quelques parties de notre restauration: c'est celui qu'avait élevé dans l'enceinte d'Athéna Pronaia, au lieu dit Marmaria, la grande métropole des colonies de la Méditerranée occidentale, le fondateur de Marseille, l'ionienne *Phocée*. Je vous en ai montré les ruines et vous avez peut-être gardé la mémoire de ce tore cannelé surmonté d'un chapelet de perles qui forme au socle une ceinture élégante, et qui ingénieusement se transforme sur la façade en un degré dont la partie inférieure seule soutient les cannelures. Les oves et les rais de cœur en composent l'ornement principal; et le chéneau est, comme celui du Trésor de Cnide, décoré de palmettes et de lotus, d'un dessin plus simple, seulement d'un contour plus sec et d'un arrangement plus sévère; des gargouilles en couples de bois, des acrotères qui avaient la forme de victoires, un fronton rempli de figures, une frise continuée de bas-reliefs représentant des scènes de combats lui composaient une parure aussi riche que celle du Trésor de Cnide, bien que sans doute d'une manière un peu plus rude et archaïque. Les restes sont, hélas! plus faits pour exciter nos regrets que pour satisfaire notre curiosité; ils ne laissent du moins aucun doute ni sur l'origine ni sur la date du monument, ni sur sa splendeur luxueuse. Intéressant par ses ressemblances avec le Trésor de Cnide, il ne l'est pas moins par ses différences: la principale est la substitution de sa colonne à la Caryatide, et cette colonne est elle-même d'un type très particulier. Elevée sur une base, semblable à celle de la colonne d'Ephèse, très large et très haute pour le monument, en déséquilibre, si j'ose le dire, avec les proportions canoniques, comme nous l'avons remarqué à propos d'autres éléments du décor, elle est couronnée non pas d'un chapiteau à volutes, mais d'un chapiteau à larges feuilles épanouies en corbeille, qui rappelle à la fois le chapiteau à feuilles de palmier des Egyptiens et le chapiteau en corbeille des édifices persépolitains.

Ce chapiteau a été vu et dessiné autrefois par Cockerell ; nous l'avons retrouvé en bien plus mauvais état que lui : mais il nous a été facile de le restaurer, grâce aux cinq fragments du même genre que nous avons retrouvés à la gymnase et dans diverses parties du sanctuaire, en particulier au voisinage de la petite porte du mur oriental, auprès de l'angle S.E. du mur polygonal autour et au-dessous des ruines du Trésor de Cyrène et presque dans l'angle S.E. de l'enceinte elle-même au voisinage de l'entrée du sanctuaire. Ils étaient associés à des bases de colonnes ioniques de dimensions égales à celles du Trésor de Phocée, à des débris de chéneaux, de larmiers décorés de rinceaux, de palmettes et de lotus, comme ceux des Trésors de Phocée et de Cnide, et nous en avons pu conclure l'existence en ces parages d'un troisième trésor érigé par une ville ionienne ; ce devait être celui de Clazomènes, à en juger par le témoignage d'Hérodote. Il s'élevait sans doute sur des fondations en tuf dont la largeur

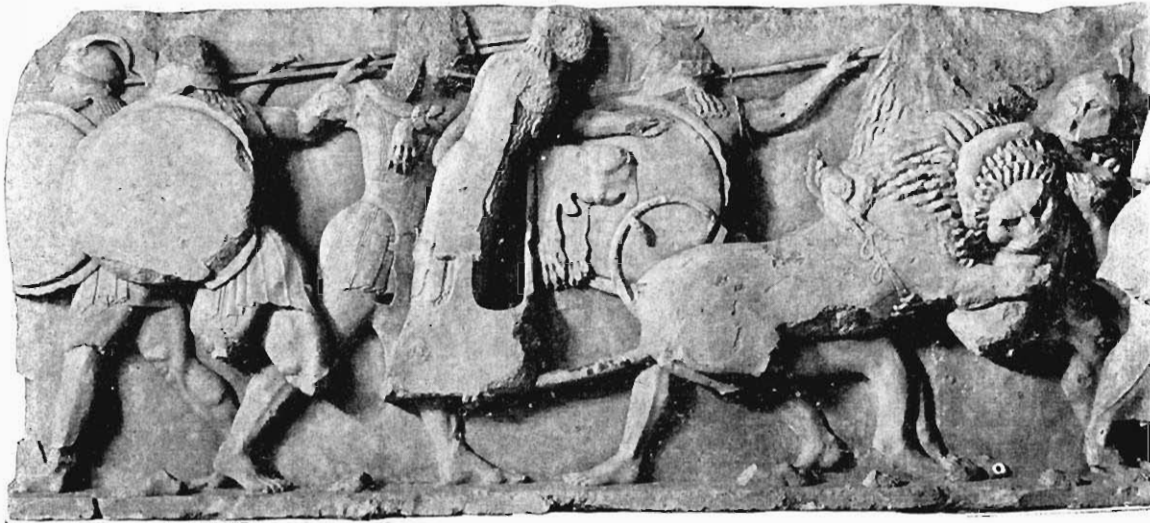


FIG. 11.—FRISE DU NORD : LA GIGANTOMACHIE.

et la solidité supposent l'existence d'un monument disparu, et qui pourraient avoir été coupées quand on avait une porte dans le mur oriental, et une voie pour y conduire. Enfin ce trésor qu'Hérodote nomme seul semble avoir été détruit aussitôt. J'appelle votre attention sur ce type de chapiteau ; je vous en indiquais tout à l'heure ses origines égyptiennes ; je vous en signalais l'application fréquente dans les monuments de la Perse au sixième siècle, où ils pourraient bien avoir été introduits par des artistes ioniens. Nous savons qu'il n'en manquait pas à cette cour, et nous connaissons précisément le nom d'un d'entre eux, Telephanes de Phocée ; beaucoup d'entre vous se rappellent certainement avoir vu un chapiteau du même type à Athènes où les Attalides l'avaient importé dans les portiques dont ils décoraient cette ville après l'avoir souvent employé dans les édifices de Pergame elle-même. Ici encore nous pouvons constater l'originalité et la perpétuité du type dans le terroir où il est né.

Voilà donc au moins trois monuments contemporains, semblables dans leurs traits généraux, profondément sains dans leurs détails, pour attester la vitalité, la richesse, ou, pour bien dire, aussi la beauté et la souplesse de l'art ionien ; voici encore un signe plus manifeste de son rayonnement et de sa force d'expansion, c'est une imitation, on pourrait

presque dire une copie, du Trésor de Cnide décoré près de lui côte à côte, sur le bord opposé de la voie, par les habitants de Siphnos. Enrichis par leurs mines d'or, pressés par le Dieu de lui consacrer la dime de leur gain, désireux de briller comme tous les parvenus, ils veulent avoir aussi leur trésor et pareil au plus beau. Quel modèle prennent-ils ? Celui de Cnide, et ils lui empruntent avant tout la plus grande nouveauté, son plus magnifique ornement, les Caryatides. Rien de plus curieux que cette imitation, rien de plus instructif que la comparaison des deux œuvres jumelles. Ce sont deux sœurs que ces Caryatides, mais combien elles diffèrent par la physionomie, ici plus béate, là plus intelligente et plus fine ; par les formes, ici plus rondes, plus pleines, là plus sévères et plus raides ; même différence dans les ornements ; et ainsi le voisinage de ces deux trésors nous révèle, avec la prédominance des types ioniens, l'indépendance des Grecs occidentaux qui déjà presque à son insu se dégage et qui se glisse presque dans l'imitation.

C'est encore à l'orient qu'est empruntée la corruption artistique de la colonne de Naxos : le fût aux cannelures multiples, le chapiteau aux amples volutes, au gorgerin saillant d'oves plates et larges, vient en droite ligne de l'Ionie ; et c'est l'Asie qui par l'Ionie encore a fourni le modèle de ces animaux ailés placés au sommet d'une colonne.

On voit quelle place tenaient à Delphes à la fin du sixième siècle les créations du génie ionien ; j'en multiplierais indéfiniment les exemples si au lieu de me borner aux œuvres de l'architecture j'énumérerais les offrandes de moindre importance en marbre, en terre cuite, en bronze surtout, qui affluerait de l'orient à Delphes aux septième et sixième siècles et dont nous avons exhumé les restes en abondance bien pauvres auprès de la réalité. Pour ce qui est des constructions, elles égalent en nombre, dépassent en splendeur les autres édifices élevés dans le même temps ; l'ordre ionique prévaut pour ce temps sur le dessin. Il impose ses formes, il impose son luxe jusque dans les temples, si l'hypothèse est fondée que l'emploi du marbre dans le grand temple d'Apollon lui-même ne soit qu'une imitation de la somptuosité des Cnidiens et des Siphniens.

Ces constructions, ces objets de tout genre sont les témoins de la provenance de création et d'expression de la Grèce asiatique. Il y a véritablement à Delphes une période que l'on pourrait appeler ionienne, et les faits artistiques que nous avons cités ne sont que des exemples et des cas particuliers d'une isolation historique beaucoup plus large ; l'influence artistique va de pair avec l'influence morale et politique. Les Ioniens et les Asiatiques hellénisés, cités, rois et tyrans sont les plus empressés adorateurs du dieu, les plus fidèles croyants de l'oracle, les plus généreux donateurs. S'agit-il d'orner le sanctuaire de magnifiques offrandes, de rebâtir le temple incendié, un Alyatte, un Crésus, un Amasis rivalisent de zèle, et se fient à des artistes ioniens qui sont leurs camarades. Veut-on inscrire sur les parois du temple d'Apollon des maximes capables d'inspirer aux hommes la vertu, la sagesse pratique, c'est la pensée ionienne qui les produit, car on les emprunte aux sept sages, en majorité Grecs d'Asie et des îles.

Aussi bien, Mesdames et Messieurs, la civilisation hellénique tout entière a-t-elle eu sa période ionienne. Excité par le commerce, soutenu par les dons affluents et la richesse, inspiré par les modèles des civilisations antiques avec lesquelles il est en contact, le génie ionien, invente, unit, crée, emprunte, et de ce contre-coup d'actions et de réactions sortent en foule les émotions de tout genre : procédés industriels, art plastique, littérature, poésie épique, tyrique, philosophie et morale, il résulte que tout naît sur les rivages favorisés des dieux. Et comme les colons, les commerçants, les artistes et les poètes de l'Ionie portent au loin toutes ces inventions, tout le monde grec subit l'influence de l'esprit ionien. L'art surtout prend une espèce d'unité : les fils d'Archermos, les exilés de Samos et de Milet emportent avec eux leurs procédés techniques et leur style, et l'unité de l'art grec se con-

stitue pour la première fois de l'Asie à l'Etrurie, peut-être jusqu'à l'Espagne même, sous la forme ionienne.

Voilà de quel mouvement intellectuel, de quelle éclosion artistique le Trésor de Cnide est pour nous le témoin ; il fait époque dans l'histoire de l'architecture et de la sculpture grecque, il marque aussi une date dans l'histoire de la civilisation hellénique, qui est celle même de l'humanité. J'aurais voulu vous parler plus dignement d'un sujet si capable de vous intéresser ; excusez-moi si la crainte des longueurs et la défaillance du talent ne m'ont pas permis de répondre à votre attente et à votre bienveillance.

DISCUSSION OF M. HOMOLLE'S PAPER.

Mr. JOHN SLATER, *Vice-President*, in the Chair.

DR. A. S. MURRAY [*H.A.*], who was asked by the Chairman to propose a vote of thanks, said : After the cordial reception you have given M. Homolle, I need not assure him how sensible we are of the great compliment he has paid us in coming all the way from Athens to give us this splendid address on one of the most charming Greek buildings that I or that anybody has ever seen—the Treasury of Cnidos—followed by his interesting discussion of its relationship to the art of Ionia. But at this hour I must not attempt to particularise or to express any opinion except that of the greatest admiration for everything M. Homolle has said. I would much rather call your attention to the fact that we are under obligations to him much greater than those of his appearance here to-night. From the beginning to the end he has been the head and spirit of those excavations of the French at Delphi, which in our time have no equal. He has now before him the task of completing the publication of the splendid work recently begun to be published, and we may assure him of our most cordial wishes that he may be able to finish that gigantic task of his with all the success with which he has begun it. Therefore, I propose a very warm vote of thanks to M. Homolle.

MR. G. A. MACMILLAN : I have much pleasure in seconding the vote of thanks proposed by Dr. Murray. I feel that the honour of being asked to second this vote has been assigned to me merely as the representative of the Hellenic Society in the humble capacity of Secretary. I most cordially agree with all that Dr. Murray has said as to the pleasure it has given this distinguished gathering to listen to M. Homolle's lucid exposition and eloquent description not only of the general plan of the site of Delphi, but in particular of this exquisite monument which he has revealed to us step by step. Perhaps I may be allowed also in seconding this vote of thanks to congratulate the Royal Institute of British Architects on their brilliant success in inducing

M. Homolle to come over to this country, and for the first time to give an account here of his great work. I am only sorry that the idea did not occur first to the Hellenic Society ; but I might be permitted in this company to say to M. Homolle, I am sure, in the name of the other members of the Council of the Hellenic Society, that we hope very much that next year, when our Society celebrates its twenty-fifth anniversary, we may be able to persuade M. Homolle to make another visit to this country, and perhaps to take up another point in his great work before the Hellenic Society.

DR. ARTHUR J. EVANS, F.R.S. : I may perhaps say a few words in association with what has been already said by Dr. Murray and Mr. Macmillan. I think perhaps that only those who have been over the site of Delphi in its old state, who remember a rustic village covering all that wonderful mass of remains that has been brought to light by M. Homolle and his associates, can thoroughly realise the magnitude of the work which has been carried out there. It was a great thing to undertake. I speak rather as a "Minóan"—an outer barbarian—and as one who has hardly a right to speak on the subject of classical Greece ; but one feels that in Delphi we have the very beginnings of Greek religion, and that we see here points of union with the still older religion of which we have been finding traces in Crete. We have the old Omphalos, which fits on to the same cult as that of the Cretan Zeus. We have even, as I gather from M. Perdrizet, one of M. Homolle's assistants, the fact that one of the most remarkable early subjects found, the marble mouth and part of the face of a lion—the spout, perhaps, of a fountain—is the actual reproduction of one of the most remarkable objects found at Knossos, and must go back to remote antiquity. There, on the site of one of the earliest cults of Greece, where the most brilliant of the Greek gods was worshipped, monuments were raised which brought the whole civilised world together. Not only were

there here monuments recording the Defeat of the Persians, but those of the great Western power of Gelon and his associates, who triumphed over the Carthaginians—monuments that recorded the “eternal struggle” of the West against the East, which modern Greece seems inclined at this moment to belie. It was on this spot that the French Government, under the inspiration of M. Homolle, undertook the great work of excavation. When one remembers that they have had not only to move a whole village and to spend vast sums of money, but to conduct most difficult negotiations with a very jealous Government (which, however, of course appreciated the results to be obtained), one can only the more admire the work that M. Homolle and his associates have carried through. And I think one must also admire the great public spirit of the French Government in undertaking it. We have heard a good deal of the *rapprochement* of France. I hope one side of that *rapprochement* will be that we shall take a leaf from the French book, and that the English Government will imitate these brilliant undertakings of our neighbours. It is not only the greatness of the work, it is not only the actual excavation of these monuments—though it is that indeed which shows the public spirit of the French people and the patience and devotion of those who like M. Homolle have carried out this work—but it is more than that: it is the painstaking and scientific reconstitution of the *dissecta membra*—the fragments that have been brought out, and the piecing together of important monuments—it is that process which has been so brilliantly illustrated by M. Homolle this evening, which shows us that even beyond the greatness of the undertaking we before all must pay homage to the genius of the explorer.

Mr. J. L. MYRES: We all of us feel an immense interest in the investigation of which M. Homolle has given us so full and so detailed an account. In this place it is no paradox to say *De minimis curat architectus*. Putting aside the great importance of the pediment and the frieze and the Caryatides, one of the things which must have struck us all is the extraordinary genius displayed in the adaptation of small means to small ends in the little details of those ornaments in which the Ionian artist clearly felt so very keen and living an interest. When we saw that little palmette among the lotus in the corner sprouting as it were, and not merely altering the contour of its leaflets, but sprouting out as though

even the bigger leaf were not going to be quite enough, and we saw the little leaflet in the middle; and when in the adjacent fragment we saw the lotus which could not quite reach to the corner and sprouted a little lotus bud in the corner itself, I think we felt that here we have one of those cases where what at first sight looked like a conventional art was in a very real sense a living art: that the architect had only to play his tune and the stones fell into their place, as Orpheus played his lute and the rocks followed: that here was one of the indications of a real dominion of man over Nature, of a living art, in the details, as in great things; and when we watched to-night the way in which, out of that apparent heap of rubbish, which I remember so well in the days before M. Homolle waved his magic wand over Delphi, from one chip here and another there, such a result follows, we have felt that here again, in archaeology as in art, we have a living school—the École Française.

SIR LAWRENCE ALMA-TADEMA, R.A. [*H.F.*]: I hardly know what to say. I have been listening and following the various phases of the development of art fetched out of the ruins, and it has made me feel that I should like to go and dig too—it must be so delightful to reconstruct the Temple of Delphi. What a great boon it is for us who have dreamt so long of that centre of civilisation and that people that lived for the beautiful! But I am so full of what I have heard that I have nothing else to say, but to tender my sincerest thanks to the man who has come from so far to gladden us with so many phases of beauty.

The vote of thanks having been put from the Chair and carried by acclamation, the Chairman addressed M. Homolle as follows:—

M. Homolle, c'est avec le plus vif plaisir que j'ai l'honneur de vous offrir de la part de cet Institut nos profonds remerciements de la conférence que nous avons suivie avec tant d'intérêt. Il y a plusieurs ans nous avons reçu ici dans cette salle Schliemann, le célèbre explorateur des ruines d'Ilion, ville à demi légendaire, à demi historique. Et aujourd'hui nous sommes fiers, nous autres membres de l'Institut Royal, d'accorder un accueil bien reconnaissant à vous, monsieur le révélateur, le reconstructeur de ces temples classiques de Cnide qui sont, pour l'archéologue et pour l'architecte, d'un intérêt suprême. Il ne faut pas oublier notre dette de reconnaissance au gouvernement français qui nous a prêté cette collection superbe de dessins incomparables dont on a décoré nos murs.

M. Homolle briefly replied in acknowledgment.